

LFI et l'islamisme

mardi 5 novembre 2019, par [Denis COLLIN](#)

Comparée aux dramatiques problèmes sociaux qui assaillent la majorité des habitants de ce pays, comparée à la réforme de l'assurance-chômage, à la réforme en cours des retraites, et à la liste interminable des mauvais coups de ce gouvernement Macron-Philippe, gouvernement le plus à droite depuis Pétain, la querelle de l'islamophobie pourrait paraître mineure et ne concerner qu'une minorité d'agités des réseaux sociaux comme le disent les commentateurs de Radio-Paris (« Radio Paris ment... »), pardon de France-Inter ou France-Culture (où il y a de moins de culture).

Pourtant l'appel à manifester le 10 novembre 2019 contre « l'islamophobie » marque symboliquement un tournant qu'on peut dire décisif. On savait depuis longtemps que le NPA, l'UNEF ou les Verts avaient pour l'islamisme les yeux de Chimène. On savait certains secteurs du PCF ou de LFI déjà passablement gangrenés. Mais là un pas a été franchi. Mélenchon et tout le groupe parlementaire LFI appellent à manifester derrière le ban et l'arrière-ban de l'islamisme « Frères Musulmans », le CCIF, les prêcheurs les plus réactionnaires, les plus misogynes, les pires partisans d'un islam oppresseur des femmes comme Nader Abou Anas. Mélenchon, jadis républicain laïque intransigeant (disait-il) est maintenant à la remorque des islamistes – même s'il continue de dire qu'il défend simplement le droit des musulmans de pratiquer leur foi, alors qu'il s'agit de bien autre chose : EELV, NPA, LFI, PCF etc. apportent leur soutien à l'entreprise de soumission des musulmans français à l'organisation factieuse des Frères Musulmans et autres intégristes qui veulent imposer le port du voile à toutes les femmes réputées musulmanes. La France Insoumise est devenue la France Soumise, la France de la soumission.

Ce lâche abandon, cette capitulation en rase campagne parachève l'effondrement de la « gauche ». Les partisans enragés de la PMA (et de facto de la GPA), les « féminismes 2.0 » sont maintenant à la remarque de ceux qui pendent les homosexuels dans les pays où ils ont le pouvoir, de ceux qui veulent cantonner les femmes à la maison pour satisfaire les besoins de leur mari (faute de quoi elles seront persécutées par les anges) ! Dans ce monde de fous, où tout est mis cul par-dessus tête, le mouvement ouvrier, les travailleurs dépendants et indépendants, les petits artisans et paysans, tout ce qui constitue le « petit peuple » de ce pays est désormais privé de toute représentation politique. Pour le plus grand bonheur de Mme Le Pen qui compte bien tirer les marrons du feu. D'ailleurs certains sondages indiquent que 63% des électeurs de LFI seraient prêts à voter pour Marine Le Pen dans un second tour présidentiel face à Macron, pendant que Mélenchon a perdu toute chance sérieuse dans cette course.

Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre, disait un proverbe latin qui s'applique à merveille aux chefs de LFI. Il y a des explications plus prosaïques : les municipales approchent, les derniers bastions du PCF et ceux de LFI sont en Seine-Saint-Denis, là où les islamistes détiennent souvent la clé du scrutin. LFI a vendu son droit d'aïnesse pour un plat de lentilles électorales qu'elle ne mangera jamais, car les islamistes ne veulent pas être flattés, ils veulent le pouvoir.

Comment cela est-il possible ? Comment les espoirs nés de la campagne de Mélenchon en 2017 et du résultat formidable du premier tour ont-ils pu être gâchés à ce point ? On peut chercher les fondements théoriques du désastre dans la pensée du « lider maximo » : ses livres L'ère du peuple, Le hareng de Bismarck ou encore De la vertu sont des livres à prétention théorique de la plus grande confusion d'où émerge tout de même l'idée qu'il faut changer de « sujet révolutionnaire » pour remplacer le vieux prolétariat par le « peuple urbanisé ». Cette bouillie « théorique » est parfaitement compatible avec la pensée de cette autre grande spécialiste en bouillie « post-marxiste », Chantal Mouffe, une des grandes inspiratrices de Mélenchon, quoi qu'il s'en défende et prétende n'avoir jamais lu Mouffe. Comme son alter ego Macron, Mélenchon a cultivé sa propre image de « prince philosophe ». Dans le désert intellectuel de ce pays, il a pu donner le change. Mais la réalité a montré qu'il n'était ni prince (au sens de Machiavel) ni philosophe. Cette faiblesse théorique camouflée par une véritable maestria rhétorique n'est cependant

pas l'explication suffisante de la déconfiture de LFI.

Le programme de LFI, « L'avenir en commun » (AEC), devenu le livre sacré du mouvement, comporte à côté d'excellentes choses, des ambiguïtés et de non-dits et même de franches absurdités. Nous avons cru (un peu naïvement) que les désaccords avec le programme passeraient au second plan face à la dynamique du mouvement dans la campagne de 2017. Cela aurait été possible si LFI était devenue un véritable « intellectuel collectif », c'est-à-dire un parti avec des militants qui discutent de l'orientation, de l'analyse de la situation. Mais Mélenchon s'est opposé avec la plus extrême fermeté à la transformation de LFI en parti. Le mouvement devait rester « gazeux » pour que le leader charismatique, le chef du « parti personnel » (cf. Mauro Calise, *Il partito personale. I due corpi del leader.*) puisse en garder la maîtrise. Le mouvement gazeux est d'ailleurs en voie de liquidation puisqu'il n'a pas de stratégie pour les municipales (alliances au cas par cas avec des listes « citoyennes ») après avoir subi une sévère raclée aux européennes. On sait cependant que, derrière le parti personnel, il y a des groupes différents qui agissent au sommet, que les élus du 93 ont leurs propres intérêts, que les « héritiers » de Mélenchon se bousculent au portillon.

Mais le gaz s'évapore. On ne compte plus les groupes de la France Insoumise dissouts dès que leur orientation contredisait les vues (du moment) du chef suprême. Ainsi le groupe Hebert, dissout pour cause de laïcisme. Nombreux sont les dirigeants de LFI qui ont claqué la porte ou ont été exclus sur un tweet du chef : Liem Hoang Ngoc, économiste venu du courant Emmanuelli du PS, François Cocq, pilier du Parti de Gauche, Charlotte Girard, la veuve du « fils » trop tôt disparu, François Delapierre, Georges Kuzmanovic, qui a fondé « République souveraine », Henri Pena-Ruiz, lynché aux journées d'été 2019 par les islamistes de LFI, Thomas Guénolé, sans parler de tous ceux qui se sont éloignés sans rien dire. Le capital de sympathie que le candidat Mélenchon s'était attiré dans certains milieux intellectuels « antilibéraux » est presque entièrement dilapidé.

Délaissant l'idée un peu gramscienne d'un « bloc de classes » populaire, Mélenchon a adopté avec près d'un demi-siècle de retard toutes les théories gauchistes qui firent florès au lendemain de mai 68. Oubliant que « tout ce qui bouge n'est pas rouge », il se laisse balloter par les courants les plus délirants. Car l'islamisation de LFI se combine avec l'influence des végans en la personne de Bastien Lachaud, un ardent militant de la fermeture des abattoirs et de la « libération animale », avec expéditions nocturnes dans les élevages. On cultive aussi avec passion toutes les innovations sociétales : ainsi Mélenchon a déclaré que la filiation était toujours sociale et seulement sociale et apporté son soutien à Macron dans l'affaire de la « PMA pour toutes ». Il rejoint ainsi les aspirations de son « peuple urbanisé » de petits bourgeois intellectuels de style et de pensée « californiens », puisque c'est en Californie et dans les universités américaines que se sont développées ces inventions et notamment celle de « parent d'intention » qui sous-tend le discours mélenchonien.

Le soir du premier tour de la présidentielle de 2017, Mélenchon a proclamé lui-même sa propre défaite. Alors que s'ouvrait l'opportunité de la construction d'un nouveau parti populaire, laïque, républicain et social, il s'est suicidé en direct en pleurnichant qu'on lui avait volé sa victoire. Cette explosion en vol du « lider maximo » en a montré les limites et la ligne erratique suivie après l'avoir confirmé. Les législatives devaient être la revanche de LFI et Mélenchon se voyait déjà premier ministre de Macron. Ensuite on a eu un tournant « gauchiste » qui conduit à la situation actuelle avec entre temps les errances européennes et les retrouvailles avec Tsipras au Parlement européen dans le groupe GUE.

Un ancien de LFI écrivait, il y a plusieurs mois, que « le moment Mélenchon » est passé. Rien de plus vrai.

Souvenons-nous : « il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César ni tribun. Producteurs sauvons-nous nous-mêmes, décrétons le salut commun ! »